

SAT. up 3:30 - to SL's & Van Cr.
24 with GK - ariet 5 PM, David
Leeds. M + D walk, rest ride
Gerry Sq. 4 hours. Walk up bldg -
ECL obs - Philipse Manor, St John
home - Tiffany - rest - SL & GK Tiffey
Radio Hall - home - help GK by moon?

1925-2025

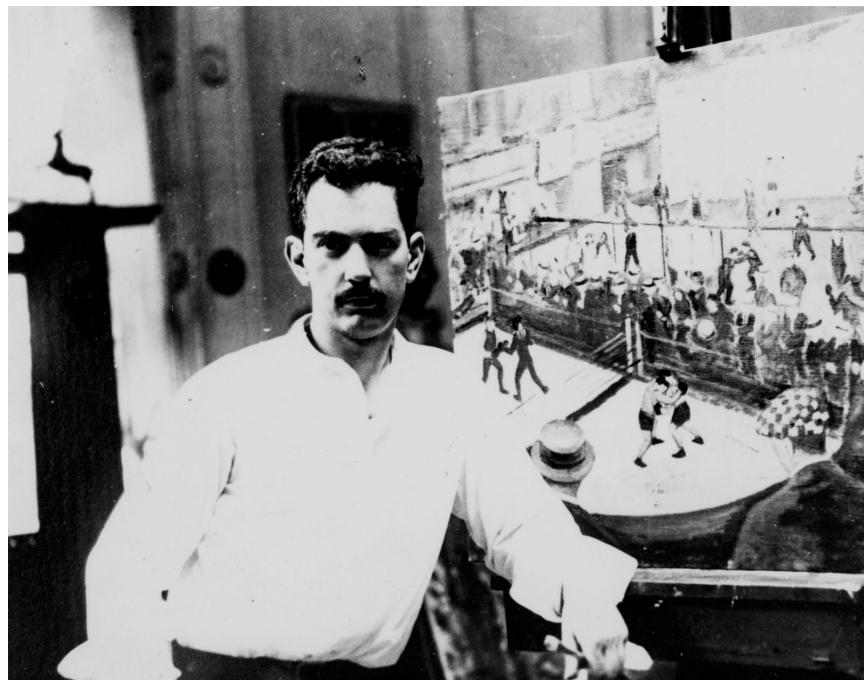
UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT
#24 | 24 JANVIER 1925



Alexander Calder (1898-1976),
à New York durant l'éclipse du 24 janvier 1925.

Avez-vous vu l'éclipse ? Nous cinq — Morton, Kirk, Leeds, Dench et moi-même — on est allé à Yonkers pour la meilleure vue de l'ensemble du phénomène depuis le haut de la colline. La couronne s'est révélée splendide, et les planètes brillamment visibles. Ah oui on a eu froid, mais l'expérience en valait la peine ! Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés au fameux Philipse Manor, dont la partie la plus ancienne a été construite en 1682. Un vieux bonhomme nous a fait visiter les lieux, et nous lui avons acheté le livre avec l'histoire et la description de l'endroit en détail. J'espère qu'on revoie tout bientôt et hâte apprendre ce que vous avez fait pour l'éclipse.

*Yours aff neph & obt Servt
HPL.*



Un autre observateur direct de l'éclipse de janvier 1925, Alexandre Calder.

[1925, samedi 24 janvier]

Up 3:30 — to SL's & Van Ct. with GK — meet JFM, Dench, Leeds. M & D walk, rest ride Getty Sq. Yonkers. Walk up hills — ECLIPSE — Philipse Manor, St. John home — Tiffany — rest — SL & GK Tiffany bookstalls — home — help GK fix room.

Levé 3 h 30 de l'après-midi. Chez Loveman, puis avec Kirk direction Van Cortlandt Park. On retrouve Morton, Dench et Leeds. Dench et Morton à pied, nous métro jusqu'à Getty Square à Yonkers. On monte sur la colline. L'éclipse. Au Philipse Manor. Diner Tiffany. Repos. Avec Loveman et Kirk chez les bouquinistes. J'aide Kirk pour sa chambre.

Ils étaient combien de New Yorkais, ce samedi 24, à avoir cheminé vers les hauteurs au nord de la ville, par-delà le Bronx, à Yonkers, au-dessus de l'Hudson, pour mieux voir l'éclipse ? Elle n'était totale qu'à partir de la 96ème rue de Manhattan. Lovecraft n'en parlera pas plus que ça, elles ont pourtant droit à un chapitre compact dans son essai sur l'astronomie de 1915. Plus curieux dans les journaux l'ensemble des expériences neuves qu'on tente : l'éclipse, par exemple, perturbera-t-elle ce nouveau mystère qu'est la radio ? Mais trop de vent pour faire décoller à temps le dirigeable géant qui devait permettre l'observation depuis le ciel. L'occasion aussi de faire la connaissance d'Ernest A. Dench, qui ne croisera les « boys » que de façon intermittente : mais quelle surprise de découvrir que, dès 1915, il a publié un livre sous le titre : *Comment tourner un film*, et — voir les deux articles en annexe — est un pionnier de l'usage du cinéma en hôpital ou en asile psychiatrique (où on ne mélange pas les patients blancs, projection tous les mardis soirs, et les *colored*, le mercredi, mais seulement une semaine sur deux). Que Lovecraft semble porter plus d'attention au manoir Philipse, construit fin XVII^e siècle, c'est peut-être un premier signe de cette recherche des architectures coloniales qui va l'obséder jusqu'à la fin de sa vie — peut-être même une première trace de l'étrange maison de Greenwich Village dans *Lui* — à relier à l'histoire de ce Stephanus van Cortlandt, premier maire de New York et décédé en 1700 — c'est du Van Cortland Park, quartier de Yonkers, qu'on s'en va observer l'éclipse (Lovecraft grogne plus tard que Belknap Long, du haut de son immeuble, en a vu autant qu'eux et a certainement eu moins froid). Et permanence en bas de la Une du *NYT* d'une de ces belles histoires à vous réchauffer le cœur et redonner un peu de confiance en l'espèce humaine : dites, ce ne serait pas une habitude à

reprendre ? Et petit lien symbolique de Lovecraft à Yonkers contemplant l'éclipse, et Balzac écrivant son *Lys dans la Vallée* à Saché dans l'Indre-et-Loire ? Eh bien ce jeune peintre de vingt-sept ans, Alexander Calder (1898-1976), pareillement spectateur et qui en tire cette toile magnifique, la neige blanche sous le ciel noir !

New York Times, 24 janvier 1925. Avec le thermomètre avoisinant les 2 ° et des rafales de vent froid, un employé municipal chargé du ramassage de la neige s'est attaqué à une congère devant le 118 Duane Duane Street, juste avant l'aube hier matin et y plongea sa pelle. Il entendit un faible gémissement et contourna le tas pour comprendre. Là, dans un creux qui la rendait invisible de la rue, il trouva une fillette de deux semaines enveloppée dans une couverture. Alors que le bébé émettait de petits pleurs comme un chat gelé, le cantonnier la pris dans ses bras et courut à la baraque de son contremaître, Harry Brockman. Ils déplièrent la couverture et découvrirent que la seule autre protection dont disposait l'enfant était un peignoir de bébé bleu et doré. Alors que les deux hommes tentaient d'envelopper à nouveau le bébé dans la couverture pour le protéger du vent, se demandant en même temps quelle était la meilleure solution dans une telle situation, le policier Thomas O'Brien arriva à leur niveau : « Vous avez trouvé quoi, leur demanda-t-il, un vieux manteau ? — Un vieux manteau, tu parles, c'est un enfant de la neige, et il est en train de mourir de froid... — Pas si on s'en occupe », rétorqua O'Brien. Il prit l'enfant aux deux hommes et partit en courant vers le poste de Beach Street. À mi-chemin, les pleurs de l'enfant devinrent si faibles qu'il craignit qu'elle ne mourût avant qu'il l'ait mise à l'abri. Ouvrant son lourd manteau d'uniforme, O'Brien plaqua l'enfant sur lui et courut encore plus vite. Ils appelèrent l'hôpital de Beekman Street pour une ambulance. En attendant son arrivée, O'Brien devient de plus en plus inquiet pour la vie de l'enfant. Quand le docteur Callahan fit son entrée, O'Brien marchait de long en large dans le bureau avec l'enfant bien enveloppé dans ses bras. Les ambulanciers fournirent les premiers soins pour garder en vie l'enfant de la neige. Au bout d'une heure, l'enfant semblant rétabli, ils l'emmenèrent au service pédiatrique de Bellevue. Leurs soins et leur cœur les a fait déclarer hier soir que probablement l'enfant vivrait. On n'a rien trouvé d'autre sur la petite fille, ou près du lieu où elle fut retrouvée, qui permette son identification. Quelques heures après que l'enfant de la neige ait fait son apparition, Albert Gaussman, habitant Waverley Place, trouva une petite fille d'un mois enveloppée dans un paquet de couvertures, dans l'entrée du 151 de la 10ème rue Ouest. Elle était habillée de vêtements blancs de bonne qualité, et tenait un biberon moitié rempli. Elle a aussi été transportée au service pédiatrique de Bellevue.

Rescue Baby Girl Abandoned in a Snowbank; Find Another in the Hallway of a Tenement

With the thermometer hovering around 10 degrees above zero and a cold wind blowing, a snow cleaner walked over to a snow pile in front of 118 Duane Street just before dawn yesterday and plunged in his shovel. He heard a faint wail and walked around to the other side of the pile to investigate. There, in a little depression that hid her from the street, he found a two-week-old girl wrapped in a sheet.

While the baby girl made little cries like a frozen kitten's, the snow cleaner lifted her gently and took her to the fireman's station, "Gandy" Brockman.

They unwrapped the sheet and found that the only other protection the infant had was a coat. The coat was a blue and gold baby's bathrobe.

As the two men tried to get the sheet back around the child, they noticed it from the window, wondering at the same time just how best to deal with such an unusual situation. Patrolman Thomas O'Brien, on patrol near the same corner, asked, "Doesn't say you got there?" he asked.

"Somebody's old coat," was the reply.

"Old coat, no doubt," was the thought of a snow baby, and it looks as though it was freezing to death."

"Not if I can help it," said O'Brien.

He ran the infant to the cleaners,

and started to run toward the Beach Street Station. Half-way down the block the baby's feeble wails made him

Eclipsing all Other Pictures! "The Ten Commandments," 2:30—Picnic Daily—1:30.

Criterion Theatre, Broadway, 44th St.—N.Y.C.

fear that she would die before he could get her indoors. Doffing his heavy overcoat, O'Brien bundled the child in it and hurried to the station.

An ambulance was called from the Brooklyn Street Hospital, where he was waiting for it. O'Brien grew more and more fearful that it would not arrive in time to save the child. When Dr. Callahan did get there, O'Brien was walking up the steps of the hospital with the well-bundled baby in his arms.

The ambulance surgeon provided the stimulants necessary to keep the snow baby alive. After an hour's work, when the child seemed to be reviving, he took it to Bellevue, where he lodged it in the children's ward. It was still soundling there. Doctors and nurses gave it special care and kindness and last night they said that the child would probably live.

Nothing was found either on the girl or near the spot where she lay that would serve for identification.

A few hours later the snow baby made its appearance, Albert Gausman of 192 Avenue Place, found a month-old girl wrapped in a bundle on the floor in the hallway of 151 West Tenth Street. She was dressed in white clothes of good quality and her pockets were both partly filled. She was placed in the babies' ward at Bellevue also.

Now TWELVE-PAGE Comic in Colors with Almost Twice as Many Laughs as You Ever Got Before—Only 15¢—Every Sunday New York American—A.D.T.

TWO CENTS In Greater New York | THREE CENTS Within 500 Miles | FOUR CENTS Elsewhere in the U.S.

CLEAR VIEW FOR ECLIPSE HERE TODAY; EXPERTS TO WATCH ON LAND AND IN AIR; WIND DELAYS START OF THE LOS ANGELES

Clear Sky Promised Here and in New England; Clouds Likely to Obscure Eclipse in the West

Special to The New York Times.

WASHINGTON, Jan. 23.—The Weather Bureau late this afternoon issued this special eclipse forecast:

U. S. Department of Agriculture,
Weather Bureau, Washington, Jan. 23, 1923.

SPECIAL ECLIPSE FORECAST

For Northern Lower Michigan and Upper Michigan: Overcast sky Saturday morning.

For Northern Lower Michigan and Lake Huron: Partly overcast to scattered clouds Saturday morning.

For New York State: Partly overcast sky west portion; uncertain over east portion, but with fair probability of clear sky Saturday morning.

For Connecticut, Rhode Island and Massachusetts: Possibilities for clear sky Saturday morning.

For Chicago, Jan. 25: Weather indications are likely to be unfavorable for observation of the eclipse of the sun in this section of the country tomorrow, according to a special bulletin issued today by Professor H. C. Corl, district weather forecaster. It read:

"Present indications are that the sky will be mostly cloudy Saturday morning, with the path of totality of the solar eclipse in Wisconsin and Michigan. Also in Chicago and vicinity."

NEW HAVEN, Conn., Jan. 23: Special observations made by Weather Forecast Observer L. M. Tarr of the New Haven bureau at 2 P. M. today were wired to Washington, whence a special eclipse weather forecast will be issued.

Observer Tarr when asked how conditions looked replied: "Fine and dandy."

DARKNESS FALLS AT 9:11

Beginning at 8 o'clock, Progress of Moon Across Sun Will Be Visible.

SIGHT FOR THE MILLIONS

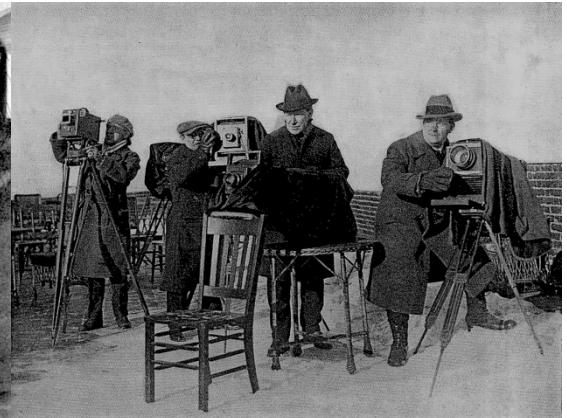
Police Patrol Ordered for Big Crowds Expected to Gather on Uptown Heights.

HOPE FOR BIG DISCOVERIES

Astronomers With New Devices Ready—Dirigible and 35 Planes to Carry Observers.

At 9:11 o'clock this morning a total







*Annexe 1 | Ernest A. Dench, de l'usage du cinéma
dans les asiles d'aliénés (1916)*

Quel est l'effet des films sur les aliénés ? Les mots d'un célèbre directeur d'asile résument bien la question : « Il rend la vie plus confortable, à la fois pour les malades et pour ceux qui s'en occupent ». Plusieurs institutions ont prouvé par l'expérience l'affirmation ci-dessus. Dans tous les cas, la comédie a eu l'effet le plus bénéfique sur les faibles d'esprit, qui sont enclins à broyer du noir, et depuis que leur esprit peut être détourné vers le côté joyeux de la vie, beaucoup de choses ont été accomplies. Le théâtre n'est pas apprécié, car il semble trop complexe pour être compris par les aliénés, mais d'un autre côté, les sujets éducatifs sont suivis avec intérêt, et après la représentation, il n'est pas rare que les patients posent toutes sortes de questions à ce sujet. L'intelligence, cependant, doit être sollicité selon une échelle proportionnée. On projette d'abord des comédies simples, puis des films éducatifs. Les patients ne tardent pas à devenir des amateurs enthousiastes de cinéma. Ils anticipent les spectacles longtemps à l'avance, regardent l'écran avec attention et applaudissent chaque image. À l'hôpital central de Lakeland, au Kentucky, par exemple, un spectacle de cinéma est donné dans le grand auditorium tous les mardis soirs pour les patients blancs. Les patients de couleur sont régalés d'un programme similaire un mercredi soir sur deux. À l'Eastern Oregon State Branch Hospital, des représentations sont données deux fois par semaine. L'orchestre qui accompagne les représentations est composé d'employés de l'hôpital.

*Annexe 2 | Ernest A. Dench, de l'usage du cinéma
auprès de patients hospitalisés (1918)*

Il est éprouvant pour des personnes actives d'être clouées au lit et, par conséquent, coupées du monde extérieur. Aucun patient ne se sent en état d'entreprendre le travail mental nécessaire à la lecture ; il veut que cela soit fait pour lui, et le film cinématographique remplit parfaitement cette fonction. L'hôpital d'État de l'Ohio à Massillon organise des divertissements sous forme de films dans les chambres des malades, et d'autres hôpitaux s'y mettent progressivement. L'hôpital de l'État de l'Ohio à Massillon organise des divertissements cinématographiques dans les chambres des malades pour les patients, et d'autres hôpitaux se joignent progressivement au mouvement. Le premier élément important est l'appareil de projection, dont le coût varie entre 250 et 300 dollars. Les autorités des différentes régions du pays insistent pour que l'appareil de projection soit enfermé dans une cabine ignifugée, car si un incendie se déclare, il ne pourra pas se propager plus loin. Le coût de cette cabine est de 65 dollars. Cette cabine, en fer galvanisé, donne à l'opérateur beaucoup d'espace pour travailler et, étant expédiée en pièces détachées,

l'ensemble se monte facilement à l'aide d'écrous et de boulons. Ils coûtent entre 17 et 44 dollars, mais les prix varient en fonction des conditions du marché. Sans musique, les films cinématographiques perdent une grande partie de leur charme, et bien qu'un orchestre de plusieurs musiciens soit préférable, on peut se contenter d'un piano. S'il y a parmi les employés un homme qui connaît bien l'électricité, il peut facilement devenir un opérateur expert. S'il s'agit d'un homme de bonne volonté, il ne verra pas d'inconvénient à faire deux ou trois heures supplémentaires le soir, ou peut-être ses heures de travail normales pourront-elles être réduites. Si l'hôpital dispose d'une centrale électrique, on peut utiliser le courant qu'elle produit. L'opérateur doit mettre au point la machine de projection exactement au milieu de l'écran, pas un centimètre à droite ou à gauche, ni un centimètre au-dessus ou au-dessous. Si l'on n'y prend pas garde, quelle que soit la position avantageuse dans laquelle le spectateur est assis, il devra tenir la tête haute ou les acteurs de l'image apparaîtront anormalement longs et minces. Pour choisir un objectif approprié, il faut tenir compte de la taille de la salle, de la marque de l'appareil de projection, de la longueur et de la hauteur de l'écran et de la distance entre la cabine de commande et l'écran. La vitesse standard de projection des images est de seize images à la seconde. Il y a seize de ces images, autrement dit de minuscules images, par pied de film, et il faut environ dix-huit minutes pour dérouler une bobine. Si la projection est plus rapide, les événements montrés dans le film se déplacent à un rythme rapide et mécanique, tandis que les bancs-titres disparaissent avant d'être saisies. L'opérateur devra être équipé d'un outillage comprenant de la colle pour réparer les films cassés, d'une lime pour aiguiser les carbones, des cosses, des bobines et de l'huile pour machine. Les trois principales organisations de distribution, General, Mutual et Universal, gèrent une chaîne d'échanges à travers le pays et, entre elles, proposent environ cent productions par semaine. Les producteurs qui commercialisent leurs produits sous l'égide de ces compagnies reçoivent dix cents par pied pour chaque tirage qu'ils fournissent, de sorte que chaque bobine sera facturée 100 dollars. Il n'est pas question de projeter un film un seul jour à ces conditions, il est donc loué aux théâtres qui les réservent. C'est celui qui obtient la première diffusion qui paie le prix le plus élevé, mais même dans ce cas, il ne représente qu'une partie du prix initial. Au fur et à mesure que l'âge du film augmente, le prix de la location baisse, jusqu'à ce qu'il puisse être loué pour un dollar par jour. Même à ce stade, le film est généralement en bon état. Le service doit être contracté à l'avance, les films étant expédiés selon les besoins et réexpédiés au cinéma suivant sur la liste à l'expiration de la période de location. Il a été prouvé par expérience que les patients des hôpitaux apprécient davantage les comédies que les drames.